

Paris, le 5 juillet 2021,

Madame, Monsieur,

Mon cas n'est pas commun : de nationalité américaine, je suis arrivée en France en 2007, à l'âge de douze ans. Je n'ai que très peu vécu aux États-Unis car le métier de mes parents, artistes du monde du cirque, nous obligeait à voyager et à vivre à l'étranger. Avant d'arriver en France je suivais les cours par correspondance, mes parents qui n'ont pas pu faire d'études, étaient mes professeurs. Ce n'est qu'en 2007, lorsque mes parents ont été engagés au Cirque d'Hiver Bouglione à Paris, qu'ils ont pu m'inscrire, pour la première fois, au collège. À la fin de la saison, ils ont continué leurs tournées à travers l'Europe et je suis restée à Paris, dans une famille d'accueil, pour pouvoir aller à l'école, au musée, au cinéma... Après une année passée dans une classe spécialisée pour apprendre le français j'ai rejoint une classe ordinaire, puis j'ai été admise au Lycée Général.

Durant les premières années de ma scolarité j'ai pu me sentir moins efficace que mes camarades de classe, c'était difficile. Il y avait la barrière de la langue. Mais en quelques années j'ai comblé les lacunes qu'une arrivée tardive en France et dans le système scolaire pouvait laisser présager, jusqu'à être admise en Classe Préparatoire aux Grandes Écoles à l'issue du lycée. Après une année en spécialité Théâtre et deux années en spécialité Lettres Modernes, j'ai obtenu la sous-admissibilité au Concours de l'École Normale Supérieure et j'ai validé une double licence de Lettres-Philosophie. J'ai poursuivi mes études en Master à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, où suite à la soutenance d'une recherche en Sound Studies sur « l'écoute filmique » en septembre 2021, j'obtiendrai mon diplôme de Master 2. Durant ma première et ma seconde année de Master 2 j'ai travaillé en tant que nourrice, la semaine et les weekends. J'ai réussi à valider mes cours mais je n'ai pas eu le temps, ni la disponibilité d'esprit pour me concentrer pleinement sur ma recherche. Cette année là, ainsi que l'année d'après j'ai connue une période de dépression liée à plusieurs choses que j'évoquerai par la suite. J'ai donc été ajournée par l'EHESS, deux fois, ce qui m'a permis de pouvoir soutenir mon mémoire cette année. À l'EHESS j'ai véritablement découvert le cinéma, je me suis rendue compte de l'importance sociale, politique et philosophique de l'art cinématographique. Durant ces années d'études j'ai écrit et réalisé plusieurs courts essais filmiques et en octobre dernier j'ai été reçue au concours de la Fémis, où je suis actuellement étudiante en première année, dans la section réalisation.

Les circonstances de la première moitié de ma vie dans le cirque : l'itinérance, l'adaptation perpétuelle, la répétition des rencontres et des adieux, et la promiscuité de la vie en communauté ont radicalement marqué ma personne et ma perception du monde. Je me rends compte, en l'écrivant, de la richesse de ce cadre et de la chance que j'ai eue de connaître ces expériences. Je reconnaiss aussi à quel point, même si c'était difficile de vivre loin de mes parents, mes études et ma vie en France m'ont ouvert des possibilités qui n'allaien pas de soi auparavant. Aujourd'hui je mesure combien mon entrée à la Fémis dans la section réalisation, m'offre les moyens de raconter toutes les choses que j'ai vues et vécues, de faire de mes études théoriques sur le théâtre, la littérature et les Sound Studies une force pour fabriquer des films.

Jusqu'ici les films que j'ai faits sont marqués par les thématiques de l'adolescence, du rapport à la famille et au pays, du statut d'étranger, de l'incommunicabilité, de l'errance et de la précarité. Je crois que les histoires sont essentielles pour donner un sens au monde et aux choses, elles nous permettent de les envisager et de les penser. Faire du cinéma c'est une façon pour moi d'entretenir la vie, de la cultiver, et c'est exactement ce que je veux faire durant mes études et par la suite. En 2024, à la fin de mes études à la Fémis je souhaiterais créer, avec des camarades de promotion, une société de production de films pour pouvoir continuer à raconter les histoires qui m'animent mais aussi pour donner la parole à d'autres. En sortant de l'école j'envisage de faire deux longs métrages que j'écris et auxquels je réfléchis depuis plusieurs années : l'un qui serait une docu-fiction sur les ouvriers du cirque qui viennent d'Europe de l'Est et l'autre, un documentaire centré uniquement sur une cour de récréation, qui porterait sur une classe d'accueil pour non-francophones, la transformation de ces collégiens étrangers durant une année scolaire et sur ce que fait naître leur contact avec les collégiens francophones.

Malgré le fait que je ne connais que très peu mon pays natal, en dépit de mes études et de mes treize années de vie en France, je n'ai toujours pas la nationalité française, je suis même toujours dans l'attente de mon titre de séjour. En 2017, grâce à l'association Réseaux d'Éducation Sans Frontières, qui m'a sortie de mon isolement et qui m'a accompagnée dans mes démarches, j'ai pu initier les procédures administratives pour pouvoir être régularisée. Au mois de janvier 2021, j'ai enfin reçu un avis favorable à la délivrance d'un titre de séjour, mais avec la situation sanitaire actuelle mes démarches administratives ont été ralenties, celui-ci ne m'est toujours pas parvenu. Je ne peux donc pas bénéficier des droits qu'il m'octroie ni envisager une naturalisation cette année, comme je le souhaitais.

Il m'était nécessaire de préciser cela afin que vous puissiez comprendre la situation financière dans laquelle j'ai été, qui se poursuit et qui s'est aggravée avec la crise sanitaire. En effet, durant des années, la clandestinité m'a empêchée de circuler librement, de travailler, de bénéficier d'une bourse sur critères sociaux du CROUS, d'obtenir une carte vitale

pour amoindrir le coût de mes soins que je ne me permets pas, pour pouvoir économiser. C'est toujours le cas aujourd'hui. Et tout cela, malgré mon désir infini de liberté et ma volonté de poursuivre mes études dans ce pays où j'ai grandi. Sans titre de séjour, je n'ai jamais pu être déclarée et donc travailler dans la légalité. Pour gagner de l'argent je donne des cours d'anglais, je fais de l'aide aux devoirs et des babysittings lorsque les horaires de cours me le permettent. Durant les confinements et les couvre-feux je n'ai pas pu beaucoup travailler et cette dernière année à la Fémis, entre les cours et les tournages qui m'impliquaient même tard le soir, je n'ai pas pu trouver le temps.

Ainsi, je vis seulement grâce à l'aide de ma mère. Mes parents sont divorcés depuis plusieurs années. En tant qu'américains et circassiens itinérants, ils ne bénéficient pas du statut d'intermittents et ont été durement touchés par la crise sanitaire. Mon père vit au Texas et n'a pas travaillé durant plus d'un an quand la crise sanitaire a démarré. Il n'a touché que les aides exceptionnelles de l'État américain puis a trouvé récemment un poste en tant que gardien d'une école de cirque à mi-temps, avec un salaire très faible. Il n'est pas en mesure de m'aider et ne l'a été que très peu ces cinq dernières années. Je suis très peu en contact avec lui. En 2018 ma mère est retournée aux États-Unis pour prêter assistance à son nouveau compagnon qui était atteint d'un cancer et qui est mort en février 2020. Ainsi, ma mère a été contrainte de mettre sa carrière entre parenthèses durant cette période et maintenant, à cause de la situation sanitaire, elle ne trouve plus de travail dans le cirque. Jusqu'en mars 2021, quand elle est venue à Paris pour me retrouver, après plusieurs années sans me voir, elle travaillait en tant que vendeuse dans une boutique dans l'état de l'Oregon aux États-Unis. Ainsi, mes deux parents, artistes de cirque, auto-entrepreneurs, dont les revenus ont toujours été très instables, souffrent particulièrement de la crise sanitaire et peinent encore plus à aider financièrement ma petite sœur et moi-même.

Cette année j'ai parfois eu peur de devoir arrêter mes études à la Fémis car mon statut d'étudiante extra-européenne m'oblige à payer très cher mes études : les frais de scolarité pour les étudiants internationaux s'élèvent à 8 000 euros par an. Un ami m'a gentiment prêté la somme due pour la première année grâce un héritage qu'il a reçu, mais cet emprunt non officiel doit être remboursé et je vais être contrainte de faire un prêt bancaire de 32 000 euros pour pouvoir payer mes 4 années d'études. Cette situation est une source d'angoisse qui pèse sur mon quotidien, elle représente une pression supplémentaire qui s'ajoute à celle des études et du quotidien. Elle aggrave les tendances que j'ai à la dépression. Elle implique une vision des études très différente de celle de certains de mes camarades, qui sont quelque part plus concentrés, plus libres, plus insouciants, plus à l'aise à l'école... Ma situation financière me préoccupe tous les jours, d'autant plus que cette dette s'ajoute à une précarité préexistante. Je ne bénéficie d'ailleurs d'aucune forme de bourse ou d'aide des Etats-Unis où je n'ai pas vécu longtemps et où je n'ai jamais étudié.

Après m'être battue pour apprendre le français, pour passer au lycée général, puis en études supérieures malgré une situation financière compliquée, obtenir une bourse de la Fondation Vallet soulagerait considérablement ma mère et moi-même. Elle me permettrait de vivre plus convenablement, de mener à bien mes études, de connaître une scolarité plus sereine et plus épanouie, de régler une partie de mes frais d'études et ainsi de continuer à apprendre ce métier dont je rêve depuis longtemps.

Ainsi, je vous prie, Madame, Monsieur, de bien vouloir prendre en considération cette demande qui me tient tout particulièrement à cœur.

Respectueusement,

Madalena Valencia

P.S : Dans mon formulaire il n'était pas possible de faire de précisions. J'y ai mis que mon aide familiale est de 700 euros par mois. En réalité lorsque ma mère m'envoie de l'argent elle envoie autant qu'elle peut par mois mais cette somme varie entre 400 et 700 euros, ce qui parfois ne me permet pas de payer entièrement mon loyer (au black) et j'ai souvent du retard, voire même une accumulation de ces retards.

